

Chapelle-Pajol interdite aux femmes : la polémique enfle

Article rédigé par *Salon Beige*, le 24 mai 2017

Mais l'idéologie a la vie dure : Caroline De Haas a proposé « d'élargir les trottoirs ». Gabrielle Cluzel en conclut que les femmes sont si nunuches et pudibondes qu'elles ont sûrement confondu les frôlements inhérents à la cohue avec du harcèlement. Voilà. Tout est arrangé :

"À Sevrans, dans les cafés, peut-être aurait-il suffi de mettre du 3-en-1 dans les gonds un peu grippés ? Les portes, pour les femmes, sont souvent lourdes à pousser.

Qui a eu vent, du reste, de l'initiative inédite qui a été prise à Saint-Denis après ce reportage malheureux ? Un autocollant « Femmes bienvenues » a été créé, destiné à être collé sur les cafés ayant signé une charte pour promouvoir la laïcité. C'est sympa. Ou pas. C'est rassurant... ou vaguement inquiétant. Dire que les femmes sont bienvenues là suppose qu'elles ne le sont pas ailleurs. Les femmes, comme les chiens, sont admises. Mais tenues en laisse, quand même ?

La vérité – je le sais, vous le savez, même Caroline De Haas le sait – est qu'en zone urbaine se concentre une population allochtone toujours plus importante dont le regard sur la femme n'est pas celui que porte la population occidentale. Ce n'est pas un jugement de valeur mais un constat.

Les guides touristiques, dont l'un des principaux intérêts est de mettre au jus des us et coutumes, préviennent les voyageurs en partance pour le Maghreb, le Moyen-Orient, l'Afrique de l'Ouest, centrale, etc. : dans de nombreux endroits, il est recommandé aux femmes de se couvrir, de ne pas se promener dans une tenue légère façon « Côte d'Azur ». Ces guides ne sont pas racistes, bien sûr, mais font simplement leur boulot.

Dans *La mort n'est pas une solution*, Anne-Isabelle Tollet, longtemps correspondante au Pakistan, écrit sur ce pays : « *Je me sens beaucoup plus nue quand je porte un voile et une longue tunique qui me couvre les fesses, qu'en maillot de bain sur une plage occidentale.* » Les journalistes occidentales qui ont couvert les événements de la place Tahrir au Caire, en 2012, ont fait le même constat, parfois à leurs dépens. Ce n'est pas un mystère.

Par quelle magie le simple fait de passer une frontière européenne changerait-il instantanément ce regard ?

Le documentaire *Femme de la rue*, filmé en caméra cachée à Bruxelles (quartier Anneessens-Lemonnier) par Sofie Peeters a été le premier à évoquer, en juillet 2012, le problème du harcèlement sur la voie publique. Il a été aussi sec taxé de racisme, au grande dam de la jeune femme.

Un article du *New York Times* du 19 décembre 2015 (quelques jours avant les « incidents » du réveillon allemand) évoquait un programme financé par le gouvernement norvégien visant à « *apprendre aux hommes issus de cultures différentes et non occidentales les codes d'une société où les femmes ont le droit de s'habiller comme elles le souhaitent* », rajoutant : « *La plupart des pays européens ont renoncé à ces questions d'adaptation, par peur de stigmatiser les migrants comme violeurs potentiels et d'encourager les discours des politiques anti-immigration.* »

Quant aux féministes, elles préfèrent incriminer les Ponts et Chaussées. Autant vous dire qu'avec ça, mes chéries, nous sommes sauvées."

Source : Salon Beige